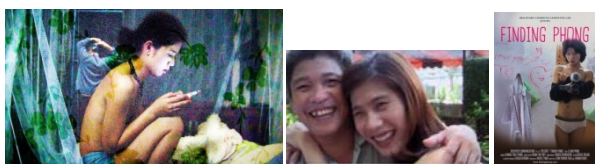


GENRES 11 et 21 février 2018



Finding Phong : changer de sexe au

Vietnam Par [Hugues Demeusy](#) - 18 février 2018

Phong s'est toujours considéré comme une fille prise au piège dans un corps de garçon. c'est en entrant à l'université à Hanoi qu'il découvre qu'il n'est pas le seul à souffrir d'une telle situation. caméra au poing, Phong décide de changer de vie et amorce une métamorphose. Ce documentaire vietnamien, sorti sur les écrans cette semaine, est un journal filmé qui témoigne au plus près du parcours intime d'un jeune homme qui va accomplir le chemin difficile du changement de sexe. Les deux réalisateurs Tran Phuong Thao et Swann Dubus Mallet expliquent leur démarche. Extraits de [l'interview à retrouver dans son intégralité ici](#) :

Comment est né le projet ?

Swann Dubus Mallet : Phong est une amie de notre producteur. elle a partagé avec lui ses peines et ses espoirs. il nous a contactés pour faire un film sur son histoire. comme j'étais à Paris où je terminais la post-production de notre film précédent, thao a rencontré Phong seule. elle m'a appelée pour me dire qu'on ne pouvait pas faire ce documentaire. c'était une trop grosse responsabilité pour nous, compte tenu de l'état de solitude et de tristesse de Phong à l'époque. De retour au Vietnam, nous avons revu Phong avec notre producteur. il nous a expliqué que cette histoire nous offrait l'opportunité de parler plus globalement de la société vietnamienne, de la famille, du genre qui sont des thèmes qui s'inscrivent davantage dans notre univers. on a alors accepté, tout en sachant que c'était une grande responsabilité vis-à-vis de Phong.

Thao Tran Phuong : Je me souviens de ma première rencontre avec Phong. il avait l'air d'avoir 16 ans, alors qu'il venait tout juste d'obtenir son diplôme de cinéma et commençait à travailler. sa solitude, en effet, avait été trop lourde pour moi au début.

Vous dites « il » ou « elle », en parlant de Phong. ne doit-on pas employer le féminin, sachant qu'elle s'est toujours considérée comme une femme, emprisonnée dans un corps d'homme ?

Nous avons eu ce débat avec elle, à propos du pronom à employer. cela lui est indifférent.

En quoi Phong était un personnage de cinéma selon vous ?

Phong se considérait comme un personnage elle-même avant le tournage. De toute façon, elle aurait fait quelque chose de sa transition et de son histoire. sous quelle forme ? Je ne sais pas. cela se serait peut-être résumé à des posts sur Facebook et à des photos. En tout cas, elle avait un vrai désir de se mettre en scène. La difficulté était de rentrer dans son univers intime, directement, sans avoir eu le temps, au préalable, de s'approprier. C'est de là qu'est venu le désir de lui confier une caméra...

La suite à lire ici : <http://jhrfilms.com/wp-content/uploads/2017/12/Dossier-de-Press-Finding-Phong.pdf>



Le choc, Gai-pied censuré !

Une belle semaine tranquille du printemps 1987. Bien malgré lui, Gai Pied Hebdo va connaître une crise, courte mais intense, qui va mobiliser la communauté et les people de l'époque, et lui assurer une visibilité inédite auprès du grand public. Une crise qui, sous prétexte de protéger la jeunesse, va se retourner contre ses instigateurs, et mettre le gouvernement en défaut.

Par [Thomas Dupuy](#) - 16 février 2018

Mercredi 18 mars 1987, 16 heures. Gérard Vappereau, directeur de publication du magazine, reçoit une lettre recommandée à en-tête du ministère de l'Intérieur. Elle est signée Dominique Latournerie, directeur des Libertés publiques auprès de Charles Pasqua, qui dirige la place Beauvau depuis un an, depuis que la France s'est choisie une majorité de droite et un gouvernement de cohabitation, le tout premier du genre. Le courrier invoque l'article 14 de la loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, qui permet aux autorités d'interdire l'affichage, la vente et la publicité de « publications de toute nature présentant un danger pour la jeunesse en raison de leur caractère

licencieux ou pornographique. » Gai Pied est dans la ligne de mire et dispose de 15 jours pour présenter ses observations. Au-delà, le magazine serait retiré des ventes en kiosques...

Le choc est rude et inattendu. Mais le journal va immédiatement réagir et prévenir ses réseaux pour dénoncer cette tentative de censure et de retour à l'ordre moral. Dès 17 heures, un communiqué est adressé à toutes les rédactions de la presse écrite et audiovisuelle. En l'absence de facebook et twitter à l'époque, des coursiers sont envoyés tous azimuts à travers Paris. Une lettre de protestation est aussi envoyée à François Léotard, ministre de la Culture et de la Communication, et à Claude Malhuret, ministre délégué aux Droits de l'Homme. A 19h23, l'AFP diffuse l'info. L'emballement médiatique a commencé...

Dès 20 heures, Claude Malhuret appelle le journal, et fait part de son étonnement. Abasourdi, il explique même « Je ne suis au courant de rien, avez-vous changé la ligne de votre journal ces derniers temps ? » Il ne peut pour l'instant que s'engager à contacter le cabinet de Pasqua. Avant même qu'il en ait le temps, Marie-France Cubada annonce la nouvelle au beau milieu du JT de 20h sur TF1 ! Désormais, la France entière est informée de la manœuvre...

Le journal se met en ordre de bataille le lendemain, jeudi 19. A 10h30, salariés et collaborateurs extérieurs sont réunis en AG extraordinaire, afin de définir la stratégie de défense et de communication. Le 45 rue Sedaine se transforme en vraie fourmilière. Le téléphone ne cesse de sonner ; les lecteurs appellent pour manifester leur soutien à « leur » journal. Ils peuvent suivre la situation en temps réel grâce à FG (à l'époque « Futur Génération »), qui multiplie les flashes d'information, et au 3615 GPH, dont les pages d'informations sont réactualisées tout au long de la journée. Hugo Marsan, rédacteur en chef, multiplie les interviews... A 11 heures, les caméras de TF1 viennent filmer l'ambiance au journal, pour un reportage qui sera diffusé dans le JT de 20h...

En fin de matinée, quelques personnalités lancent une pétition destinée à réunir un comité de soutien. Au rang des premiers signataires, on compte Henri Caillavet, Gilles Deleuze, Michel Denisot, Harlem Désir, Julien Dray, Marguerite Duras... En trois jours, des centaines de signatures seront réunies. On y comptera aussi Jean-Jack Queyranne, en qualité de porte-parole du Parti Socialiste, Alain Krivine, et de nombreuses personnalités du PC.

En début de soirée, la contre-offensive se déplace au Salon du Livre qui vient d'ouvrir ses portes. Lecteurs, journalistes et salariés y distribuent gratuitement le journal à l'entrée. Quand François Léotard arrive pour l'inauguration, il tente de calmer le jeu : « Ne vous inquiétez pas, ce ne sera pas le dernier [numéro] ». Plus tôt dans la journée, il a déjà déclaré être « par nature hostile à toute censure », tandis que Pasqua se défendait encore en clamant vouloir juste protéger les jeunes. Pour noyer le poisson, ses services ont d'ailleurs envoyé les mêmes menaces à Filipacchi, visant les magazines New Look, Penthouse, Photo et L'Echo des Savanes. Mais c'est trop tard. Le mal est fait, et l'affaire a commencé à dépasser le seul cadre de la presse. En fin [politique](#), le Président Mitterrand n'a-t-il pas déclaré publiquement dans la journée « Je suis contre toute forme de censure. Je suis forcément en phase avec tous ceux qui aiment la liberté » ?

Le gouvernement va peu à peu prendre la mesure de son erreur. Le vendredi 20, la droite commence à s'exprimer sur le sujet. Alors que François d'Aubert dit non au retour à l'ordre moral et aux autodafés, Simone Veil déclare souhaiter la disparition de l'article de loi à l'origine de l'affaire. Jean-Claude Gaudin explique, apparemment gêné aux entournures, « En tous cas, je ne me vois pas aller acheter ça dans un kiosque à Marseille » [pas de souci, Jean-Claude, on le trouve partout ailleurs en France !] Charles Million analyse froidement à propos de la manœuvre de Pasqua : « C'est une idée folle, car pour gagner 1%, on en perd 10. » Un conseiller de Chirac, alors Premier ministre, constate les dégâts, en off : « C'est le meilleur moyen de jeter les homosexuels dans les bras de Mitterrand. ». Bref, il est grand temps d'essayer de rattraper la situation. L'opération rétropédalage a commencé. Dans l'après-midi, le ministère de l'Intérieur publie un communiqué officiel alambiqué dans lequel il annonce que, dans ce genre d'affaire, « il prendra à l'avenir obligatoirement l'avis d'une commission constituée d'éditeurs, de parlementaires, de magistrats. Nul ne songe à porter atteinte à la liberté de la presse, qui est un des acquis de la démocratie. » Et dès le 20h, Claude Malhuret déclare, toujours sur TF1, que la procédure contre Gai Pied est gelée...

Il faudra attendre finalement le mardi 24 mars pour que Gérard Vappereau puisse clore définitivement l'affaire ; au cours d'une conférence de presse, donnée depuis les locaux de la Ligue des Droits de l'Homme, il annonce que Dominique Latournerie lui a envoyé une nouvelle lettre officielle selon laquelle la procédure n'aura finalement pas de suites, « au nom des informations que vous m'avez communiquées et de vos observations, et compte tenu des engagements que vous avez souscrits de respecter les textes en vigueur et notamment la loi du 16 juillet 1949 ». Une belle langue de bois pour tenter de masquer une vraie « erreur politique », comme le reconnaîtra François Léotard, ce qui lui vaudra de se faire tacler par Matignon pour « manque de solidarité gouvernementale ».

Voilà. Une fois de plus, Pasqua a voulu jouer les gros bras et a mis le feu aux poudres. Il a voulu jouer le père la morale et n'a au final récolté qu'une belle déculottée. Entretemps, la France entière a entendu parler de Gai Pied et on a pu lui expliquer que ce n'était pas un magazine pornographique, mais un hebdo, homosexuel certes, mais d'informations, diverses et variées. Même [le Monde](#) lui fera de la pub, par la voix de Philippe Boucher : « Qu'est-ce donc que Gai Pied ? Ce qu'il dit. Un hebdomadaire homosexuel d'information politique et générale... Un souffle d'air sans lequel l'existence serait parfois proche de l'insupportable. Gai Pied, c'est un journal. Un journal, c'est la vie. » L'article 14 de la loi du 16 juillet 1949 fera encore parler de lui, mais de manière plus confidentielle, dans les années qui suivront.

En janvier 1988, c'est au tour de David Girard de recevoir la fameuse lettre de la Direction des Libertés publiques. Le courrier cette fois est signé du sous-directeur, Louis Schlatter. Les revues GI (Gay International) et Torso sont elles aussi menacées, mais juste d'interdiction d'affichage. Mais cela signifierait aussi leur arrêt de mort : les NMPP (principal distributeur de presse, ancêtre de Presstalis) refusent en effet de diffuser les publications interdites à l'affichage. Et les journaux concernés doivent alors assumer eux-mêmes leur propre distribution, une pratique très onéreuse qui les condamne à très brève échéance. Si la protection de la jeunesse est une nouvelle fois invoquée, David Girard dénonce un simple coup politique à quelques semaines des élections présidentielles. Pierre Bérégovoy ne s'y trompe d'ailleurs pas qui apporte immédiatement son soutien au patron de presse : « Je tiens à vous faire savoir que je condamne tout ce qui porte atteinte à la liberté d'expression et à la liberté de la presse et que je considère que l'idéologie sécuritaire est toujours à courte vue. » La nouvelle affaire finira elle aussi par vite se dégonfler aussi vite qu'un soufflet, sans provoquer la tempête médiatique connue lors de l'affaire Gai Pied...

Le départ de Pasqua de la place Beauvau ne mettra pas fin pour autant aux tentatives d'intimidation de la presse homo. Dès le mois d'août 1988, en effet, le groupe David Girard reçoit une fois encore une lettre de menace. Cette fois, c'est le mensuel Playguy qui doit, sous un mois, justifier de son contenu. La droite a pourtant quitté le pouvoir, et c'est Pierre Joxe qui s'est installé au ministère de l'Intérieur...



C'est un beau roman, c'est une belle histoire !

Par [Hugues Demeusy](#) - 14 février 2018

Call me by your name, le meilleur [film](#) de l'année

Dans quelques jours, vous risquez d'être assailli par les promos, infos, photos, et vidéos, dédiés à la sortie du film *Call me by your name*, réalisé par [Luca Guadagnino](#), dont la bande annonce envahit déjà les réseaux sociaux. Cette super production présentée au Festival de Sundance, à Berlin a remporté le Grand Prix du [Festival Chéries-Chéris](#) 2017. C'est pour le journal anglais The Guardian le meilleur film de l'année 2017 ! Rien que ça ! Il faut dire que les deux acteurs principaux sont craquants...

Un [roman](#) inoubliable paru en 2007

Mais bien avant que le film fasse le buzz, il y eut un roman américain de André Aciman, édité en 2007 par les éditions de l'Olivier sous le titre Plus tard ou jamais !

Ça a été pour moi comme pour beaucoup de lecteurs, un vrai coup de cœur. L'histoire se déroule en [Italie](#), au bord de la mer dans une époque indéfinie (mais qui n'est pas la nôtre puisqu'on n'y parle pas portable, ordinateur, internet...). On peut situer l'intrigue dans les années 70, ou 80, (90?), dans une cité balnéaire où la famille d'Elio, adolescent déluré ou mutique, selon les situations, possède une maison de vacances luxueuse.

Le père est un grand professeur et un chercheur, qui tous les étés, accueille un étudiant, qui l'aide dans ses travaux, en échange de vacances idylliques dans ce cadre privilégié.

Cet été, c'est le bel Oliver qui se présente à la porte de la propriété familiale et dès qu'il l'aperçoit, Elio n'a plus qu'une idée en tête : coucher avec lui après l'avoir séduit.

Va s'en suivre une lente approche, une séduction hésitante, des non-dits, des confusions, des illusions... pendant une période qui nous paraît infinie... puisque les approches d'Elio sont à chaque fois des coups d'épée dans l'eau et qu'il n'arrive pas ses fins. Un jeu du chat et de la souris ou les deux protagonistes se jaugent, se calculent... un jeu d'échecs où Elio déploie des trésors de stratégie pour gagner la partie et le corps d'Oliver...

Bien plus qu'un amour d'été

Mais nous nous y trompons pas, le roman d'Aciman est bien plus qu'une romance d'été. Écrit avec une plume acérée, avec un vocabulaire tour à tour cru et poétique, le style en est épuré et donne la pleine mesure à la psychologie trouble de cet adolescent qui se cherche.

Dans une ambiance idéalisée de vacances ensoleillées, un drame dont la tension est palpable se déroule.

Tout est tellement grave durant l'adolescence et dans ce roman d'apprentissage, l'initiation d'Elio à l'amour prend des airs de duel dont il sortira vainqueur ou perdant, mais à tout jamais différent.

Surfant sur l'événement que représente la sortie du film en France, Grasset réédite le texte de André Aciman sous le titre *Appelle-moi par ton nom*. Ne le ratez pas cette fois-ci !

Appelle-moi par ton nom, André Aciman Grasset



Une saison en enfer Roman d'initiation magnifique et néanmoins récit autobiographique bouleversant, *Un hiver à Paris* dénonce le système scolaire spécifique des Grandes Ecoles, dont la pression et l'ambition sont les règles cruelles. Par [Hugues Demeusy](#) - 11 février 2018

Intégrer une Grande Ecole

Roman d'initiation magnifique et néanmoins récit autobiographique bouleversant, *Un hiver à Paris* dénonce le système scolaire spécifique des Grandes Ecoles, dont la pression et l'ambition sont les règles cruelles. Pas de pitié pour les faibles (et les différences !).

Jeune provincial, le narrateur débarque à Paris pour intégrer une classe préparatoire à une grande école. Il découvre ce véritable microcosme et ses lois ; il comprend très vite qu'il n'est pas à sa place. Issu d'un milieu modeste, il est sensible, introverti, solitaire et il se cherche... Tout ce qu'il faut ne pas être pour se faire une place ici !

Le suicide d'un camarade...

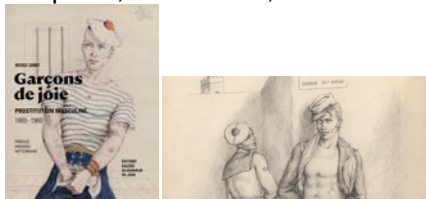
Le suicide inopiné d'un des camarades dont il a partagé quelques moments va le plonger dans une profonde remise en cause. Considéré (à tort) comme le meilleur ami (et le confident) « du suicidé », il devient la cible de tous les fantasmes et de tous les intérêts, alors qu'il était invisible jusqu'alors. Sa vie est soudain dominée par l'empreinte du jeune désespéré dont il tente d'appréhender la vie et la personnalité (il découvrira l'homosexualité refoulée du jeune homme). Il fera sa révolution... jusqu'à former un couple de façade avec un de ses camarades, épris de lui.

Devenir écrivain

Le père du garçon suicidé l'approche alors, et il devient le réceptacle des regrets paternels ; il est emporté dans un torrent de souvenirs... au péril de son équilibre personnel et aux dépens de ses études qui se solderont par un échec aux examens.

Mais il saura tirer le bénéfice de cette expérience révélatrice quant à ses ambitions existentielles... De cet hiver douloureux à Paris, le narrateur saura tirer le meilleur : sa voie. Il écrira.

Nul doute que l'empathie et la dérision sont dans les gènes de l'auteur. Il possède en plus la capacité à captiver, transmettre, émouvoir... **Un hiver à Paris, Jean-Philippe Blondel** Buchet Chastel



Le beau livre #11, Garçons de joie, Nicole Canet Par [Florent](#)

[Paudeleux](#) - 9 février 2018 Il est dans les villes des endroits rares et précieux, des endroits que l'on ne voudrait n'avoir que pour soi, et dont on rechigne à donner l'adresse : la galerie de Nicole Canet, « *Au bonheur du jour* » est de ceux-là. Là où s'épanchent sur papier les désirs, là où sursaute d'un trait d'encre, d'inavouées passions, de curieux chromos et des obsessions derrière les crayons... dans sa nouvelle exposition « *Garçons de joie* » qu'accompagne la parution d'un ouvrage au titre éponyme, la promesse est tenue. Et c'est Frédéric Mitterrand, ancien ministre de la Culture, mais aussi l'auteur de « *La mauvaise vie* » qui signe la préface de cet ouvrage dans un texte tout en suggestion, il y écrit notamment « *L'un des grands mérites de Nicole Canet (...) est de nous rapporter des images insolites de ces temps envolés, de ces lieux qu'on ne trouve plus, de tous ceux qui ont écrit sans le savoir une histoire qu'on ne raconte guère.* »

Pousser les portes de ce bar un peu louche, tourner le verrou de la chambre meublée de cet hôtel miteux, fureter, dans d'interlopes dédales, à la rencontre de ces garçons de joie, bourgeois et

loubards, s'aventurer au plus près de ces marins et militaires qui se côtoient et s'enlacent, suivre dans une rue mal éclairée, presque dans l'obscurité, ces garçons qui se vendent. Une histoire secrète, une licenciée introspection de l'amour tarifé entre hommes, là où se croisent souteneurs, clients et prostitués, dans des relents des vapeurs de hammams ou des remugles de vespasiennes aux murs ornés d'une littérature fleurie, là où prennent corps les mots et les visions de ces hommes qui semblent surgir des « *Querelle* » ou « *Pompes funèbres* » de Jean Genet, l'auteur rencontrera d'ailleurs, entre 1944 et 1945 Roland Caillaud, alors acteur de cinéma, et qui signe ses dessins érotiques d'une toile d'araignée, ces mêmes dessins, cachés, dont on aime imaginer qu'ils ont pu passer entre les mains de figures de premier plan de la scène artistique parisienne, Jean Cocteau, Jean Marais, Christian Bérard... Marins, légionnaires, libertins, travestis, dans une iconographie et des sujets abordés, qui semblent comme tracer les contours, comme une sorte de préhistoire, aux thématiques des travaux d'artistes comme Tom of Finland, ou plus proche de nous, les matelots et les « *Jolis voyous* » de Pierre et Gilles, ou encore la récente exploration historico-photographique des *tasses* de Marc Martin...

Ainsi, dans cette nouvelle exposition, aux courbes soignées et non dénuées de tendresses des dessins de Roland Caillaud (1905-1977), répondent les silhouettes nerveuses et les obsessions vivaces de l'allemand Ernst Hildebrand (1906-1991), l'accrochage mettant en effet, particulièrement en avant, deux importants ensembles de dessins de ces deux artistes, et qui sont pour la première fois reproduits dans le livre et proposés à la vente à la galerie. **crédits**

Hammam El-Hatab, 1943, Roland Caillaud, mine de plomb, 32 x 24 cm (détail) © Galerie Au Bonheur du jour, Paris couverture du livre « *Garçons de joie* » *Marin coquin*, 1943, Roland Caillaud, mine de plomb, mis en couleur par Alain Stoeffler, 32 x 94 cm © Galerie Au Bonheur du jour, Paris



Quartiers gays, espaces de liberté ou « gayttos » ?

Les quartiers gays ont-ils un avenir ou sont-ils déjà morts ? Au travers d'une revue d'articles sur le sujet, Frank s'interroge sur l'évolution de ces lieux, emblématiques pour beaucoup de LGBT.

Par [Frank Berenholz](#)- 7 février 2018

Nous aimons tous et toutes nous retrouver avec nos pairs dans des lieux conviviaux et rassurants où nous pouvons ressentir que nous ne sommes pas seuls sur terre et partager des moments de complicité et d'amitié. Pour les personnes en cours d'acceptation et de recherche personnelle ils sont aussi essentiels afin de sortir de leur milieu d'origine souvent peu tolérant. Or ces endroits ne sont-ils pas aussi des lieux d'entre soi, d'exclusion, de repli, fermés à ceux qui ne partagent pas forcément les mêmes goûts, les mêmes orientations ?

Les quartiers gays évoluent et de manières différentes. Ils peuvent s'embourgeoiser, devenir trop commerciaux et trop touristiques. Ils peuvent devenir aussi exclusivement gays et trop peu ouverts aux autres cultures.

Comment et pourquoi naissent les quartiers gays ? Colin Giraud

Toutes les raisons, convivialité, sociabilité, opportunités économiques sont parfaitement analysées par le sociologue Colin Giraud dans l'entretien à lire ci-dessous.

Source : Les Inrocks

<https://www.lesinrocks.com/2014/10/12/actualite/marais-devenu-sortie-disneyland-gay-11527955/>

S'approprier un espace géographique déterminé pour être soi

Mais plutôt que des bars gays dans un quartier, pourquoi ne pas rêver à un bar gay dans chaque quartier ?

D'autre part, quelles que soient les villes, aucun quartier gay n'échappe à la gentrification, l'embourgeoisement du fait de la pression immobilière et donc de l'augmentation des loyers commerciaux et d'habitation.

Source : Slate « Les quartiers gays, une espèce en voie de fossilisation »

<http://www.slate.fr/story/97221/quartiers-gays-fossilisation>

Les quartiers gays ont-ils un avenir, et lequel ?

Les quartiers gays ont été indispensables dans la lutte pour la liberté, l'acceptation et la visibilité. Plus de 80 % des Français ont une perception favorable de l'[homosexualité](#) et en application de l'adage « qui se ressemble s'assemble » le plaisir de se retrouver dans des lieux communs a encore de l'avenir.

Mais il s'agit moins d'un avenir de revendications que de rencontres et de consommation dans des bars, des restaurants et des boutiques de fringues.

Donc à ce sujet les valeurs ne sont plus les mêmes et au sein de la communauté forcément des fractures apparaissent et les avis divergent.

Source : Sturb « Les quartiers gays ont-ils un avenir ? »

<https://sturb.com/blog/quartiers-gays/>

Demandez le programme ! Et pour un weekend ou un voyage plus complet, voici quelques sources d'informations diverses et variées vous permettant de faciliter vos recherches ou d'éviter de perdre trop de temps dans 3 villes bien différentes.

- A Paris Source : Gayvoyageur <http://www.gayvoyageur.com/france/guide-gay-paris/quartier-gay/>
- A New York Source : Misterbandb <https://www.misterbandb.com/fr/blog-gay/249-new-gay-york-les-quartiers-gay-en-vogue-a-new-york>
- A Bangkok Source : Manek <http://manek.fr/quartiers-bar-gays-de-bangkok/>

Pour conclure, l'idéal est de se sentir bien partout dans la ville et pas uniquement dans les lieux fréquentés par les LGBT. Donc une ville « post-gay » est à souhaiter avec un éclatement des lieux gays et gay-friendly et pas uniquement un ou deux quartiers que l'on visite comme une attraction touristique. New York, Amsterdam, Londres tendent à y parvenir. Espérons une généralisation de cette évolution pour toutes les villes et au moins les capitales.